La pauvreté selon Robert Castel

Dans la première partie de son œuvre, Robert Castel annonce déjà un point de vue dynamique et critique, véritable fil rouge de sa pensée sociologique, à propos de ceux que l'on définit à l'époque comme des exclus. Il s'agit écrit Robert Castel dans sa présentation de l'ouvrage de Irving Goffman « *de mener l'analyse sur un plan nouveau, celui de l'objectivité sociale* » c'est-à-dire l'expérience sociale du malade mental et les conditions de son institutionnalisation plutôt que de s'intéresser à sa souffrance subjective, privée ; « *rompre avec la confusion du psychologique et du sociologique* » et « *opérer une coupure théorique qui substitue à la constellation sémantique de l'aliénation mentale celle de l'aliénation sociale : l'interné remplace le fou* »

De la même façon dans son ouvrage « *Les métamorphoses de la question sociale une chronique du salariat* », Robert Castel s'intéresse à la pauvreté, comme expérience dialectique définie comme « *zone de vulnérabilité sociale, instable (…) dans laquelle se « conjugue la précarité du travail et des supports de proximité* ».

Il utilise très peu le terme pauvre sauf pour en relater la condition d'assisté dans l'Occident chrétien au Moyen Age, époque à laquelle est distingué le pauvre qui bénéficie des « *sociabilités primaires* » la famille et le voisinage et le « *pauvre honteux* » hérétique ou vagabond. Car si le pauvre est objet de charité, vertu chrétienne par excellence, il n'en est pas moins sujet à la commisération ou au mépris. L'assistance s'inscrit alors dans une économie, et l'attitude chrétienne fonde une classification discriminante. Robert Castel décrit précisément cette économie comme un rapport social, « *l'économie du salut, la charité représentant la voie par excellence et le meilleur placement pour l'au-delà* ».

Peu à peu s'organise une prise en charge territoriale du système assistantiel puis au XVII siècle se met en œuvre le « *grand renfermement* « partout en Europe pour une raison d'ordre public ». Les villes se développent et les relations de sociabilité se distendent, rendant plus difficile l'assistance de proximité. Louis XIV distingue les « *membres vivants de Jésus Christ* » « *des membres inutiles à l'État* » et ordonne la création de l'hôpital général, lieu d'enfermement et de rééducation des reclus.

Robert Castel développe longuement le destin social et institutionnel de ce qu'il nomme « *l'indigent valide* » dans une société où le pouvoir absolu du roi a remplacé celui, territorialisé du seigneur et des communautés religieuses. Il faut également indiquer que Robert Castel introduit à ce moment-là une dimension fondamentale de son analyse la différence entre « *l'indigent valide* », celui qui peut travailler et l'invalide qui bénéficiera d'un autre traitement. Il précise dès lors sa pensée à propos de la modalité de rapport social qu'implique le travail comme espace d'intégration même pour des personnes « *faiblement nantis* » comme, par exemple, les artisans. Il faut indiquer ici que l'objet de son ouvrage est l'histoire de la transformation de la condition du travailleur « *au jour la journée* » sans statut, en salariat. Il s'agit pour lui d'analyser les relations existantes entre précarité économique et instabilité sociale et d'éclairer les processus qui permettent de passer d'une zone à l'autre en fonction des droits afférents à la condition de salarié. L'étude de ce processus fonde un des concepts centraux de son ouvrage, le concept de « *désaffiliation* ». En effet, l'assimilation de la pauvreté à l'exclusion n'a pas de sens car l'exclusion est immobile et évacue le rapport social qu'établit tout individu même pauvre avec son environnement. Il s'agit pour Robert Castel d'analyser le parcours social d'un sujet et de repérer les zones de

vulnérabilité c'est-à-dire ce qui lui a manqué comme « *supports* » dans ce parcours, au sein de sa famille, dans son travail, dans la société.

Le choix du titre de son ouvrage « *Les métamorphoses de la question sociale* » s'origine de ce parti pris pour éclairer le présent du traitement de ceux qu'il qualifie de « *surnuméraires »* ou « *inutiles au monde* », victimes de l'affaiblissement des droits liés au salariat ce qu'il définit comme « *précariat* ». La création du RMI s'inscrit dans cette logique.

« *La question sociale » se pose en effet vers 1830 « à partir de la prise de conscience des conditions d'existence des populations qui sont à la fois les agents et les victimes de l'industrialisation, la question du paupérisme, celle du divorce entre un ordre juridico-politique fondé sur la reconnaissance des droits des citoyens et un ordre économique qui entraine une misère et une démoralisation de masse* »

Le paupérisme marque le hiatus entre une organisation politique et le système économique et permet de marquer pour la première fois avec clarté la place du « social », qui se déploie dans cet entre-deux, restaure et établit des liens qui n'obéissent ni à une logique strictement économique ni à une juridiction strictement politique.

Pour Castel, « *la « Question sociale » est une aporie fondamentale sur laquelle une société expérimente l'énigme de sa cohésion sociale et tente de conjurer le risque de sa fracture. Elle est un défi qui interroge, remet en question la capacité d'une société (ce qu'en terme politiques on appelle une nation) à exister comme un ensemble lié par des relations d'interdépendance.* »

Dans cette situation aporétique, une politique qui se contente d'attribuer un secours aux pauvres est discriminatoire et crée des « *inutiles au monde* », au contraire il s'agit de restaurer les supports inexistants qui ont conduit à la situation de précarité sociale pour chaque individu et de repérer les zones de désaffiliation dans lesquelles il se trouve. Ainsi se définit un » État social » un État protecteur qui mandate le travailleur social dans la mise en œuvre d'une assistance qui aboutit pour le bénéficiaire à acquérir une forme de « *propriété sociale* ».

La pensée de Robert Castel nous permet donc d'élaborer la mise en œuvre d'un véritable travail social citoyen dans la lutte contre la pauvreté.

Martine Trapon.

Ouvrages cités

Erving Goffman, » *Asiles, étude sur la condition sociale des malades mentaux* », présentation de Robert Castel, Éditions de minuit, 1968.

Robert Castel, « *Les métamorphoses de la question sociale, une chronique du salariat* », Librairie Arthème Fayard, 1995.